

TECHNIQUES DIVINATOIRES DES SABA (MONTAGNARDS DU CENTRE-TCHAD)

PAR

J.-F. VINCENT.

Dès l'arrivée chez les montagnards du Centre-Tchad — Hadjeraï en arabe du Tchad — on constate que la divination occupe chez eux une place importante, car mêlée aux moindres actes de la vie quotidienne. Pour eux en effet, tout événement rompant le cours attendu des choses nécessite une explication. Les maladies en particulier — aussi nombreuses aujourd'hui qu'autrefois en ce pays éloigné de toute action médicale moderne — sont autant de signes qu'il convient d'interpréter. Et aussi, avant d'accomplir un acte important, l'Hadjeraï désire savoir si l'époque choisie est propice et si son entreprise risque d'avoir le succès espéré.

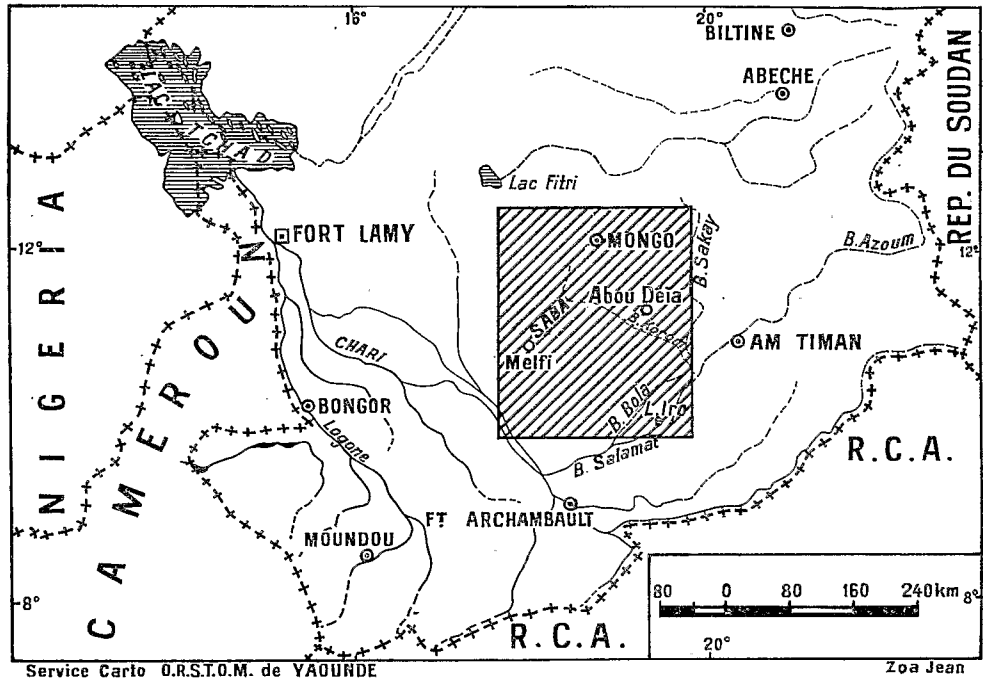
Dans tous ces cas il a recours à un devin maître d'une technique particulière, qui lui donnera réponse. Les moyens employés sont divers. Chez les Saba, la divination peut se pratiquer au moyen d'unealebasse emplie d'eau dans laquelle le voyant, *milim* (en saba), « lit » sa réponse ; ce procédé fait donc uniquement appel à son don de clairvoyance. Le devin a aussi la possibilité d'utiliser des pratiques plus courantes que l'on peut qualifier de « mathématiques », la *gara* par le sable ou la *gara* par les galets de quartz. Ce sont elles que nous voulons brièvement exposer ici.

* * *

Avant d'entamer cette description, situons rapidement les Saba. Ce sont un des dix-neuf groupes ethniques dits Hadjeraï qui peuplent l'actuelle préfecture du Guéra et une partie de la sous-préfecture d'Abou-Deïa, à 450 km à l'Est de Fort-Lamy (cf. fig. 1). La région occupée par les Saba se trouve en plein cœur du pays Hadjeraï, à 70 km au Nord-Est de Melfi. Elle couvre environ 600 km² de plaines



et de montagnes au pied desquelles sont bâtis les villages. Elle comporte les montagnes isolées de Gone (838 m) et de Goboro (988 m) et un puissant massif montagneux culminant au mont Doutouma (1 124 m) dont la partie sud n'est d'ailleurs plus occupée par les seuls Saba mais aussi par deux autres groupes hadjeraï, les Barain et les Boa.



SITUATION DU PAYS HADJERAÏ

Fig. 1

Sur l'ensemble de 100 000 personnes environ que représentent les Hadjeraï, les Saba ne sont que 1960¹ répartis dans treize villages.

Leur petit nombre se situe d'ailleurs dans la moyenne, puisque les onze groupes hadjeraï de la sous-préfecture de Melfi ne groupent que 23 000 âmes. Malgré leur faiblesse numérique les Saba ont conscience de former un ensemble ethnique et leur langue, très proche pourtant de celle des Sokoro voisins, n'est pas comprise spontanément par les autres Hadjeraï.

1. D'après le recensement de 1962.

LA *gara* PAR LE SABLE.

Nous l'avons observée au village de Gone¹ ; son fonctionnement nous a été expliqué par Adám, chef d'un des trois quartiers du village.

Le terme *gara* employé par les Saba pour désigner ce procédé ne leur est pas particulier. On le retrouve dans tous les pays hadjeraï et même au-delà de chez eux. Nous l'avons d'abord considéré comme un emprunt à l'arabe véhiculaire. En réalité les Arabes voisins des Saba désignent, eux, ce procédé par le nom de *hát*.

Il n'existe pas en saba de mot particulier pour dire le « tireur de *gara* ». On parle tout simplement de *mi na Gara*, l'homme de la *gara*.

La *gara* par le sable nous a été présentée comme très commune. Au seul village de Gone, il existe trois hommes connaissant son emploi. Ils exercent leur art moyennant une modeste rémunération².

La *gara* par le sable ne nécessite aucun matériel spécial : le devin utilise la poussière du sol qu'il rassemble puis aplanit, ménageant une surface circulaire d'environ 60 cm de diamètre. Après avoir déposé son offrande, le consultant expose brièvement l'objet de sa venue ; dans le cas observé il s'agissait d'un homme dont la femme enceinte pour la première fois était menacée d'avortement.

Avant toute opération le devin saisit une pincée de sable et l'approche de sa bouche en chuchotant des paroles incantatoires.

Ensuite à l'aide du majeur il trace de droite à gauche dans le sable quatre rangées de petits creux ; ils sont imprimés très vite et absolument au hasard. Les quatre lignes pointillées obtenues sont des lignes courbes parallèles (croquis 1).

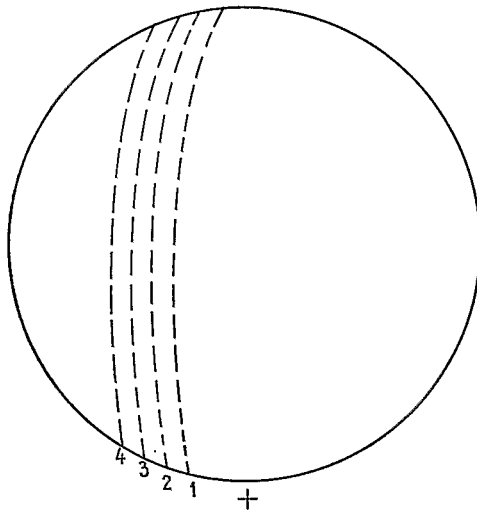
Le devin compte alors deux à deux les pointillés de chaque ligne. Il reste soit un, soit deux pointillés (croquis 2). Les quatre lignes composent donc une certaine figure qui se présente par exemple ainsi :

II
II
I
II

Pour ces quatre lignes il existe seize combinaisons théoriquement possibles. Le tireur de *gara*, avant de commencer sa consultation nous les a dessinées dans le sable en nous les présentant comme les « lettres de l'alphabet de la *gara* ». On note que la combinaison n° 15

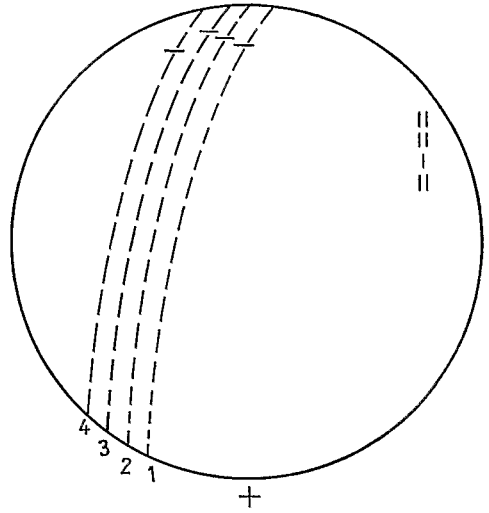
1. Au cours de deux missions du C. N. R. S. (mai 1965, avril 1966) consacrées à l'étude des structures sociales et religieuses des groupes hadjeraï de la région de Melfi.

2. De 50 f C. F. A.



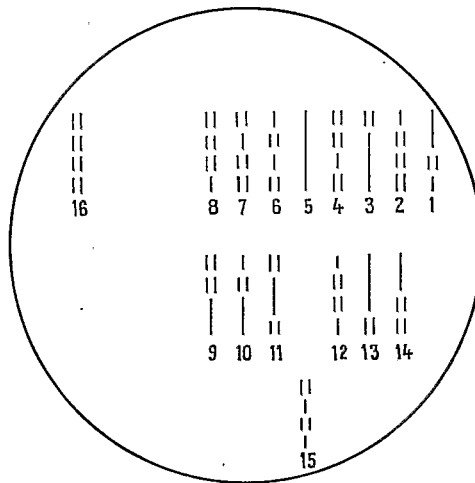
Devin

Croquis 1



Devin

Croquis 2



Croquis 3 : les seize combinaisons de la gara dessinées par Adam

est placée toute seule au-dessous des quatorze autres, et que la combinaison n° 16 est, elle, dessinée complètement à l'écart (croquis n° 3).

Chaque combinaison possède un nom spécial, calqué semble-t-il directement de l'arabe, et une signification qui nous a été expliquée comme suit :

- la figure 1 *djodëla*, désigne la mère, une femme,
- la figure 2 *wuru*, le père, un homme,
- la figure 3 *raya*, une jeune fille,
- la figure 4 *bayat*, quelque chose de blanc et aussi un cadeau pour la *gara*,
- la figure 5 *tarik*, poussière indiquant qu'on est parti à la chasse ou en voyage,
- la figure 6 *c rarik*, un refus,
- la figure 7 *um(u)ra*, quelque chose de rouge (cheval, sang, tissus, etc.),
- la figure 8 *gilit*, signe de malchance,
- la figure 9 *razën*, on rencontrera un animal à quatre pattes,
- la figure 10 *mezum*, regret, on n'obtiendra pas ce qu'on désire,
- la figure 11 *dam(e)rë*, préparatifs pour partir en voyage,
- la figure 12 *sura*, la femme du consultant sera enceinte,
- la figure 13 *rakisa*, une femme bien en chair (une femme avec de grosses fesses),
- la figure 14 *djabar*, on obtiendra ce qu'on désirait,
- la figure 15 *gabai*, prison ou attaque,
- la figure 16 *tigil*, grave maladie.

On remarquera la forte proportion de figures franchement défavorables (5 sur 16, les figures 6-8-10-15-16), ou pouvant le devenir (la figure 7), par rapport aux figures favorables (deux seulement, les figures 12 et 14).

On voit aussi le caractère très pratique et très terre à terre de la réponse qui sera forcément donnée au demandeur : les forces surnaturelles n'interviennent pas sinon par la malchance qui s'attache au consultant ; en tout cas elles ne sont pas expressément nommées.

Au cours d'une consultation le devin procède quatre fois au tracé des quatre lignes en pointillés : la figure obtenue est tracée dans la partie droite du rond tandis que le consultant efface à chaque fois les lignes qu'il vient de lire. Les quatre figures sont tracées de droite à gauche, tout comme le sont dans « l'alphabet de la *gara* » les quatre premières combinaisons. C'est là la première phase de la consultation.

De ces quatre figures initiales données vraiment par le sort sont déduites ensuite les quatre suivantes. Pour cela il suffit de lire les premières horizontalement ligne par ligne : chaque ligne permet d'écrire une nouvelle figure.

Pour illustrer la théorie prenons l'exemple d'une séance de *gara* par le sable à laquelle nous avons assisté. Lors de cette consultation les quatre « figures mères » furent les figures 7, 16, 2, 2 qui, lues horizontalement, engendrèrent les figures 9, 2, 16, 16 (croquis n° 4). La figure 16, *tigil* signifiant « une grave maladie » sortit donc trois fois tandis que la figure 2 *wuru* « le père » sortait également trois fois, et qu'apparaissaient les figures 9 *razèn*, « animal à quatre pattes », et *um(u)ra*, « rouge ».

Troisième étape, les huit figures sont rapportées deux à deux selon le principe suivant : lorsque deux figures comportent toutes deux, deux traits, le résultat de la nouvelle figure est deux traits ; lorsqu'elles comportent toutes deux un trait, le résultat est également deux traits, enfin lorsque l'une comporte deux traits et l'autre un trait, le résultat est un seul trait.

Autrement dit deux figures paires donnent un résultat pair, deux figures impaires donnent un résultat pair, une figure impaire et une figure paire donnent un résultat impair.

	II	et	I	donnent	I
	II	et	I	donnent	I
	II	et	II	donnent	II
	I	et	I	donnent	II
donc la	$\frac{8}{}$	et la	$\frac{1}{}$	donnent la	$\frac{14}{}$
figure		figure		figure	

Quatrième étape, les quatre figures secondaires sont à nouveau rapportées deux à deux et les deux figures résultantes intercalées entre elles. Enfin en cinquième lieu, ces deux dernières, elles-mêmes conjuguées, engendrent l'ultime combinaison (croquis 5).

Un total de quinze figures fut donc dessiné devant nous. La seizième figure, apparemment facultative, ne fut pas tracée. Le résultat n'était évidemment pas encourageant puisque parmi les quatre figures du troisième tour, on notait deux fois à nouveau la figure 16 *tigil*, « grave maladie », la figure 7 *um (u)ra*, rouge ; et la figure 10 *mezum*, exprimant l'impossibilité d'obtenir ce qu'on désire. Tandis que celles du quatrième tour étaient à nouveau les 7 et 10. La figure 5 finale *tarik* me fut expliquée ainsi : « lorsque *tarik* sort tout seul, l'affaire ne se présente pas bien... »

Interprétant l'ensemble des quinze figures sorties le devin expliqua au consultant que sa femme perdait du sang (indiqué par la figure 7) parce que son père, ou plutôt son oncle paternel (figure 2) était gravement mécontent. Faute d'un cadeau approprié en bétail (figure 9) ou argent, cette grossesse qu'il souhaitait tant voir aboutir — âgé de plus de trente ans il n'avait pas encore d'enfant... — allait se terminer dans le sang (figures 10, 7, 16). Le remède était clair : il fallait se dépêcher de satisfaire l'oncle et la grossesse suivrait son cours. Le consultant se lamenta : il avait, lui, versé la dot convenue au père de sa femme, mais celui-ci avait tout gardé pour lui au lieu de la redistribuer en partie ! Évidemment son frère s'était fâché. Néanmoins le consultant se déclara prêt à de nouveaux versements pour que sa femme mette au monde son enfant.

Lors de cette consultation, il nous a semblé que dans son interprétation le devin se laissait simplement guider par la signification d'ensemble propre à chaque figure, celle qu'il nous avait indiquée précisément lors du tracé de « l'alphabet de la *gara* ». Il s'agirait en ce cas d'un art divinatoire peu complexe, ou plutôt bien simplifié par rapport aux possibilités que recèle la *gara*. En effet du fait que chacune des seize figures-clés possède sa place théorique, du fait donc que sont déterminées seize « maisons » pour reprendre un terme propre à la géomancie, il existe pour chaque « maison » seize figures possibles dont le tireur de *gara* doit normalement connaître les significations, ayant ainsi en tête seize fois seize combinaisons, soit deux cent cinquante-six combinaisons et donc interprétations différentes.

Ce n'est qu'après l'enquête sur le terrain que nous avons compris l'importance de ces combinaisons multiples, en comparant les techniques divinatoires des Saba avec celles du reste de l'Afrique. Une étude bibliographique nous a montré en effet que ce procédé connu dans le Centre-Tchad sous le nom de *gara* par le sable est largement répandu dans toute l'Afrique Noire et même jusqu'à Madagascar ¹.

En 1943, B. MAUPOIL s'appuyant sur de longues et minutieuses observations étudiait son fonctionnement au Bas-Dahomey à la fois chez les devins non musulmans où il est connu sous le nom de *fa* et chez les devins musulmans qui le désignent par le mot *turabu* ou *ati ramli* ². Si les seize figures se retrouvent identiques chez les uns et les autres l'ordre théorique dans lequel elles sont présentées est, lui, totalement différent. Par ailleurs les devins non musulmans ont poussé les conséquences du procédé encore plus loin que les

1. Cf. Bibliographie, nos 2, 5, 8, 9.

2. *Id.*, nos 8 et 9.

LA GARA PAR LE SABLE

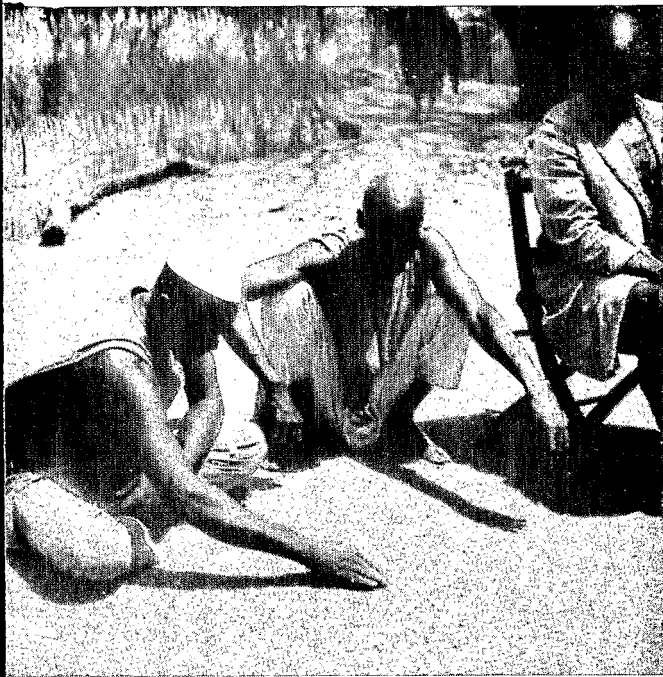


PHOTO 1. — Tracé des quatre lignes pointillées permettant d'obtenir l'une des quatre figures initiales.

PHOTO 2. — Les figures sont commentées une à une...

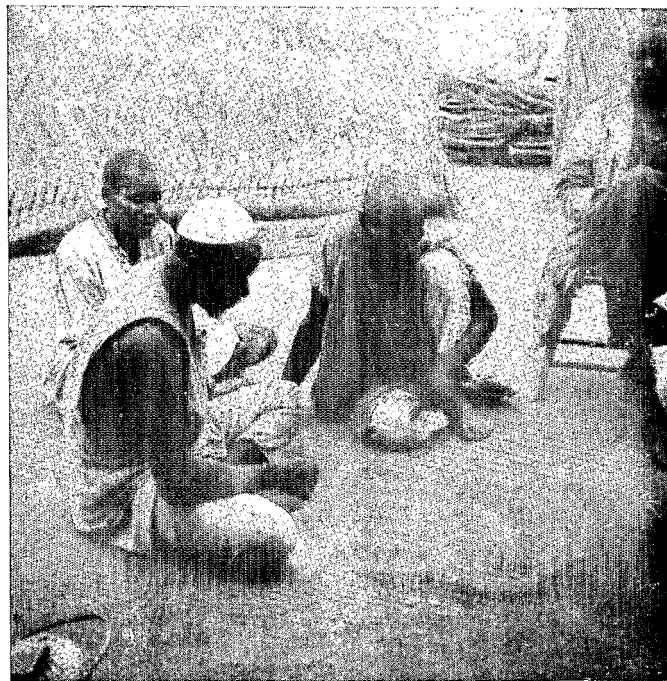


PHOTO 3. — ...avant l'interprétation finale.



PHOTO 4. — Le devin a dessiné sur le sol les 17 « chambres » avant de procéder à la consultation proprement dite.



PHOTO 5. — Les galets de quartz sont mélangés...



PHOTO 6. — ...puis partagés en trois tas, que le devin, aidé d'un assistant, décompose en paires.



PHOTO 7. — Au fur et à mesure, les résultats sont inscrits dans chaque chambre, de façon conventionnelle.

devins musulmans. Cependant même les devins musulmans connaissent la possibilité et l'interprétation particulière des deux cent cinquante-six combinaisons primaires.

Il est curieux de constater que la *gara* des Saba est étroitement apparentée au procédé utilisé par les devins musulmans, ce qui confirme bien l'hypothèse de son emprunt aux Arabes par les populations hadjeraï. Par ailleurs le terme *hat*, employé à Melfi par les Arabes pour désigner cette technique se rapproche du mot *ati* par lequel la nomment les devins musulmans du Dahomey, ce qui semble confirmer l'hypothèse d'une chaîne d'emprunts, ou au moins d'une origine commune.

Treize des seize figures possèdent chez les Saba la même place que chez les devins musulmans dahoméens et pour trois de ces figures (les figures 4-5-7) les noms qui les désignent sont les mêmes.

Un observateur des Sara du Sud du Tchad, R. JAULIN¹, a décrit chez eux, en 1957, un procédé géomantique qui se trouve être également la *gara* par le sable, désignée cette fois par le terme de *gara*. La *gara* des Sara est également celle des devins musulmans dahoméens, mais cette fois absolument identique : l'ordre dans lequel sont présentées les figures est le même, et les noms qui les désignent se retrouvent en sara à peine déformés. De plus R. Jaulin montre que les devins sara connaissent toutes les possibilités du procédé.

Nous espérons donc, au cours d'enquêtes ultérieures, reprendre l'étude de la *gara* par le sable afin de voir si les Hadjeraï — voisins et parents des Sara sur le plan culturel — dominant eux aussi le procédé ou s'ils n'en font qu'une utilisation approximative.

LA *gara* PAR LES GALETS DE QUARTZ.

Alors que chaque village saba possède ses experts en *gara* par le sable, il n'existe pour tout le groupe saba que deux spécialistes de la *gara* par les galets de quartz : l'un au village de Goboro, l'autre au village de Godi. Mais les Saba ne détiennent pas le monopole de cette technique : les autres groupes hadjeraï la connaissent également et nous en avons souvent entendu parler lors d'une précédente mission, sans toutefois parvenir à observer son fonctionnement².

A la différence de la *gara* par le sable présentée comme un emprunt aux Arabes, la *gara* par les galets de quartz est considérée par les Hadjeraï comme typiquement leur. Autrefois, disent-ils, ils ne connaissaient et n'utilisaient qu'elle. L'emploi de la *gara* par le sable

1. Cf. Bibliographie, n° 5.

2. Cf. Bibliographie, n° 12, p. 71.

est donc récent et semble remonter au plus à une cinquantaine d'années. Mais ce procédé a été si bien adopté qu'actuellement il supplante nettement la *gara* par les galets de quartz dont la technique n'est plus connue que par des hommes âgés ¹.

Nous avons pu assister à diverses consultations, d'une part au village saba de Goboro, d'autre part au village kenga de Cim ².

Les pierres utilisées sont de petits galets de quartz grossièrement sphériques, d'environ 2 cm de diamètre. Ils sont conservés dans un petit sac de cuir ou une gourde calebasse.

Lors de la consultation, le devin en utilise un nombre déterminé, toujours le même qui, suivant les habitudes propres à chacun, varie entre trente-deux et quarante-deux galets. Il reste toujours des pierres qui sont dites « pierres de rechange ».

C'est l'emploi de ces galets qui donne son nom à la *gara* : *gara na tata* ou « *gara* des cailloux ». Jadis il n'était pas besoin de préciser : la *gara* n'utilisait que les galets de quartz. L'extension de ce terme au procédé employant les signes dans le sable a rendu la distinction nécessaire.

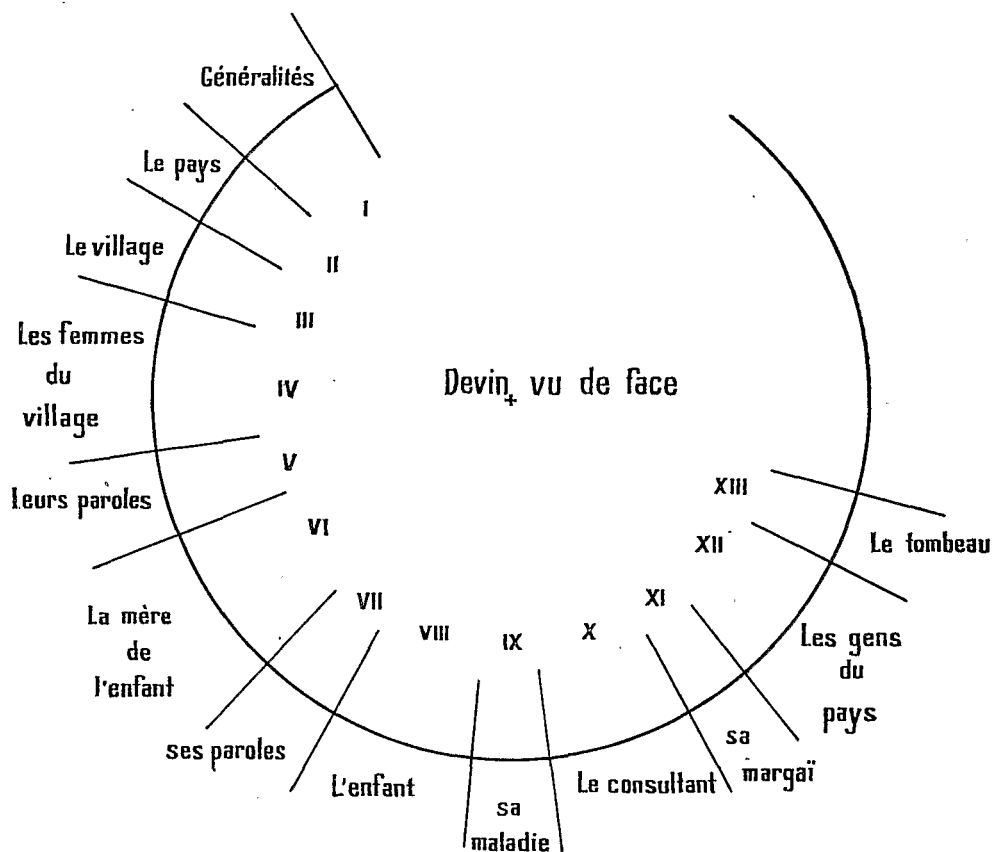
Assis à terre le devin commence par rassembler autour de lui de la poussière au milieu de laquelle il dessine un vaste cercle non fermé d'environ 1,20 m de diamètre. Il divise ensuite ce cercle en cases ou chambres limitées par des traits perpendiculaires (cf. croquis 6). Le nombre de ces cases n'est pas toujours identique : il varie suivant la nature de la consultation. Il est au minimum de treize mais peut monter jusqu'à dix-huit et même plus de vingt, selon certains devins.

Chaque chambre possède sa signification. Seules les cinq premières et les deux dernières chambres ont une place fixe : la chambre 1 désigne « les généralités : la terre, Dieu, la nourriture » ; la chambre 2 « le pays tout entier » ; la chambre 3 « le village où l'on se trouve » ; la chambre 4 « les femmes du village » et la chambre 5 « leurs paroles ». Les deux dernières représentent « les gens du pays » et « le tombeau » (cf. croquis n° 6). Entre elles s'intercalent des chambres pour « le consultant », « la *margaï* de son village » et « sa femme ». S'y ajoutent le cas échéant « son fils », ou « l'enfant dans le ventre de sa femme », « ses champs », « un empoisonnement », « telle ou telle maladie », etc. (cf. croquis 6-7-10).

Les appellations de ces chambres plaident en faveur de l'origine purement hadjeraï de cette technique divinatoire : en effet on

1. Sauf dans le groupe kenga.

2. Cim, unique village kenga de la sous-préfecture de Melfi, constitue un avant-poste du groupe kenga situé à environ cinquante kilomètres plus au Nord. Cim est enclavé au milieu des Saba et des Yalnas.

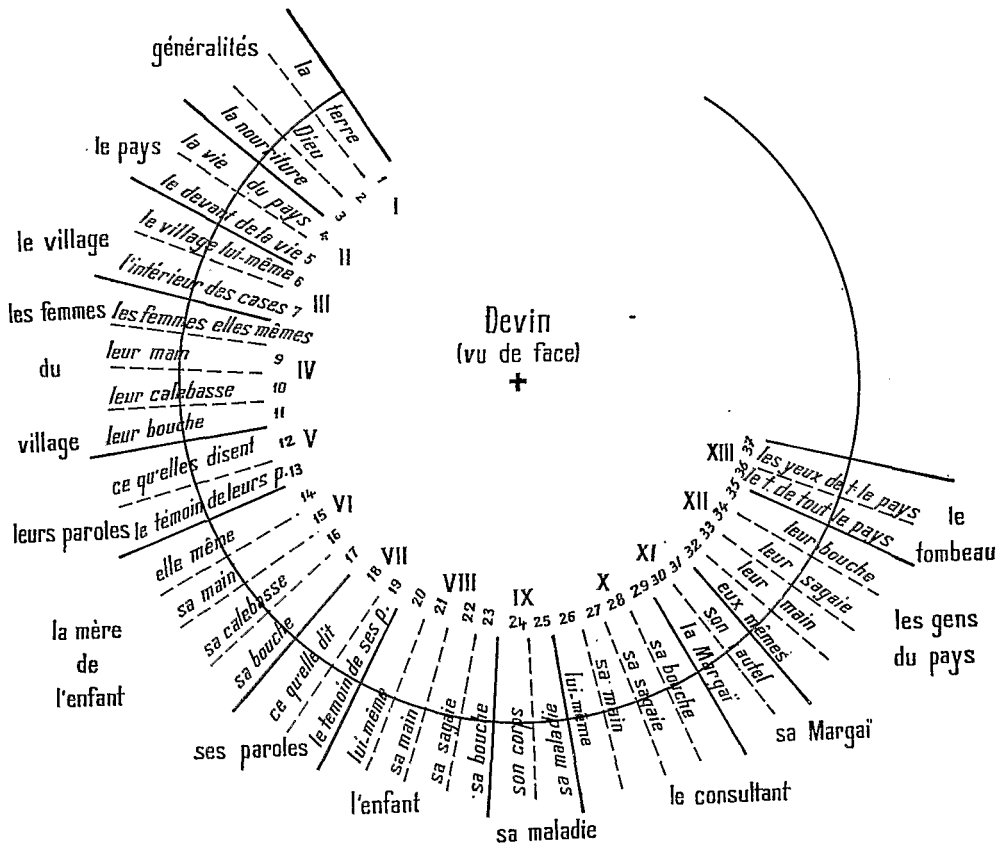


Croquis 6. Exemple d'un tracé de chambres avant la consultation proprement dite.

trouve ici référence à une valeur propre aux seuls Hadjeraï, les *margai*, sortes de génies de la montagne auxquels tous ces groupes, malgré le voisinage d'Arabes et de Peuls islamisés, sont restés fidèles jusqu'aujourd'hui¹.

Avant de commencer sa consultation le devin prend un des galets qu'il va utiliser, en frappe la première case et dit à voix basse : « la terre, Dieu, la nourriture ! », qu'il prend en quelque sorte à témoins du cas exposé. Ensuite le consultant reçoit deux ou trois cailloux qu'il approche de sa bouche et à qui il explique à voix imperceptible

1. Pour tout ce qui concerne les Margai nous renvoyons à notre propre travail (Bibliographie, n° 12), ainsi qu'à deux études plus anciennes émanant d'administrateurs de Melfi (cf. Bibliographie, n° 1 et 3).



Croquis 7. Exemple de signification de chambres

ses difficultés. Suivant les devins il peut en outre cracher dessus, puis les galets sont remis avec les autres.

Le devin brasse alors longuement les cailloux à deux mains, puis il les divise en trois tas d'importance sensiblement égale. Dans chaque tas il compte les cailloux deux à deux de façon à ne plus avoir qu'un ou deux cailloux qui sont séparés des autres.

Il « lit » alors de droite à gauche les cailloux restants, par exemple 1-2-1-.

Les restes des trois tas permettent en effet la formation de huit combinaisons différentes dont chacune possède son nom :

1-1-1- : *girfi*2-1-1- : *dyle*1-1-2- : *dyãñe*2-1-2- : *lafia*

1-2-1 : *gaga* 2-2-1- : *tyafi*
 1-2-2- : *gaba* 2-2-2- : *tigi*

Graphiquement ces combinaisons sont représentées de la façon suivante (cf. croquis 8 et 10). On peut les décrire comme des sortes de fractions que le devin inscrit de part et d'autre du cercle dessiné initialement.

1-1-1	<i>girfi</i>	$\frac{\text{rien}}{0}$
1-1-2	<i>diagné</i>	$\frac{ }{\text{rien}}$
1-2-1	<i>gaga</i>	$\frac{\text{rien}}{ }$
1-2-2	<i>gaba</i>	$\frac{ }{\text{rien}}$
		=
2-1-1	<i>diélé</i>	$\frac{ }{ }$
2-1-2	<i>lafia</i>	$\frac{ }{ }$
2-2-1	<i>tiafi</i>	$\frac{0}{0}$
2-2-2	<i>tigi</i>	$\frac{\text{rien}}{ }$

Croquis 8 — Figuration graphique des huit combinaisons de la gara par les pierres

Tous les tireurs de *gara* observés emploient les huit noms cités, mais seuls les Kenga ont été capables de nous donner leur signification littérale. Peut-être peut-on en conclure que la *gara* par les galets de quartz a pris naissance chez ce dernier groupe et aurait été ensuite adoptée par les voisins... Par contre, même s'ils ignorent l'étymologie du nom de chaque figure, les différents devins s'accordent sur la signification qu'elle possède.

girfi désigne en kenga « l'écorce d'un certain arbre » : sa signification symbolique est « quelque chose de rouge ».

diãñe, « petit rebord d'une rigole », désigne « quelque chose de vieux, d'usagé, un événement ancien... ».

gaga, « tricheur », signifie « mélange, alternance » ; dans une conversation par exemple, il indique une altercation, un palabre.

gaba, « homme », désigne « quelque chose de fort, de dur », dans une discussion il indique un refus.

dyele, « je te connais », signifie « issue fatale, malchance ». Si un homme est malade, le digne *dyele* signifie qu'il mourra de sa maladie.

lafta, « santé », est au contraire un signe bénéfique. Il annonce « santé, fraîcheur, heureuse issue ».

tyafi, « léger », désigne « quelque chose de blanc ».

tigi, « boule de poisson séché, pilé et amalgamé », signifie « abondance » en bien ou en mal.

La largeur de chaque chambre est variable : elle permet de loger quatre ou deux signes. Seule la première chambre, celle des « généralités », comporte trois signes (la terre, Dieu, la nourriture). Cette taille est donnée une fois pour toutes et elle est indépendante de la place occupée par la chambre. La chambre désignant « le consultant » par exemple, ou « son fils » ou « les gens du pays », est toujours composée, où qu'elle se trouve, de quatre signes renvoyant « au consultant lui-même » (ou à son fils, les gens du pays, etc.), « sa main », « sa sagaie » et « sa bouche ». S'il s'agit de femmes la chambre comporte aussi quatre signes mais « la sagaie » est remplacée par « laalebasse » (cf. croquis n° 7).

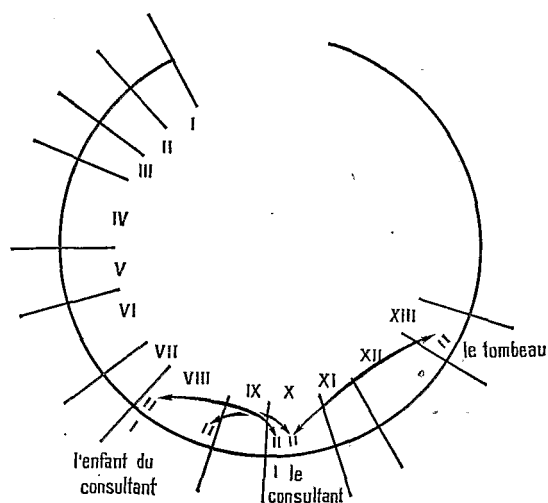
Pour former chaque signe les cailloux sont à chaque fois mélangés, divisés en trois tas, comptés et « lus ». Pour gagner du temps, un assistant peut aider le devin à compter les paires. L'opération est répétée jusqu'à ce que toutes les chambres du cercle dessinées d'avance aient reçu leurs figures (cf. croquis 9). Le nombre total de figures varie entre quarante et soixante.

Une consultation à l'aide de la *gara* par le sable peut être très rapide : dix minutes suffisent pour obtenir et tracer les quinze ou seize figures nécessaires ; c'est l'interprétation qui est délicate et demande un temps de réflexion. Au contraire, pour dessiner simplement les multiples figures de la *gara* par les galets de quartz, il faut compter une demi-heure à une heure, suivant que le devin est aidé ou non, à trier les paires de galets ; et ensuite il a besoin lui aussi d'un temps de méditation avant l'interprétation finale.

Comme dans la *gara* par le sable, ce sont les premières figures, données par le sort, qui déterminent le sens de la réponse finale. Le fait que la figure 2, « Dieu », soit *lafta* « heureuse issue », ou *dyele* « malchance » est déjà en lui-même significatif. Mais il l'est doublement

car ensuite — et c'est là l'originalité du procédé — toutes les figures *lafia* seront rapportées les unes aux autres et ordonnées par rapport à cette figure *lafia* initiale. Ainsi que nous l'ont dit plusieurs fois les devins : « Les figures se parlent les unes aux autres. » Car, une fois leur consultation terminée, tous nous ont expliqué dans le détail ce « langage » de la *gara*, en redécortiquant patiemment avec nous, signe par signe, l'ensemble du cercle.

Au moment même de la consultation le devin lit les figures à haute voix très vite, en les nommant l'une après l'autre et en soulignant au passage leur identité. Il dira par exemple : « La calebasse de la mère de l'enfant est *gaga*, comme la mère elle-même, comme la bouche des femmes du pays. »



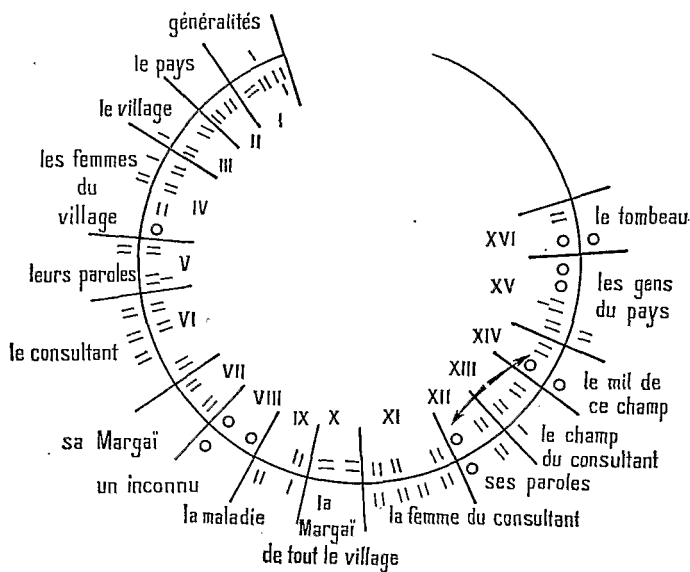
Croquis 9. Exemple de mise en correspondances entre certaines figures
(Seules, celles-ci ont été figurées)

La première fois qu'un signe apparaît « il ne parle pas », sauf s'il s'agit d'une des trois figures-clés initiales. « Il ne parlera », c'est-à-dire il ne prendra son sens, que lorsqu'apparaîtront un peu plus loin des figures identiques.

Ce n'est que lorsque cette lecture est terminée que le devin développe et explicite la signification de ces coïncidences. Par exemple dans une de ces consultations concernant la cause de la maladie d'un petit enfant, la première figure de la chambre réservée à l'enfant sortit *dyele*, de même que fut *dyele* la première figure de la

chambre réservée au consultant, son père (cf. croquis 9) ; ce qui fut interprété : « C'est toi, le père, qui es responsable de la maladie de ton enfant » ; la deuxième figure de la chambre du consultant, sa « main », fut *tigi* comme celle renvoyant à la bouche de l'enfant et comme plus loin, la figure renvoyant au tombeau (cf. croquis n° 8 également) ; ce que le devin traduisit : « Ton enfant te demande (pour qu'il retrouve la santé) de prendre en main ce que tu voudras et d'aller le sacrifier à côté de la tombe de ton père. »

A une autre consultation le demandeur voulait savoir si son champ de mil donnerait une bonne récolte. Le premier signe de la chambre réservée au mil lui-même fut *tyafi*, comme le signe se rapportant à la bouche de la femme du consultant (cf. croquis n° 10) : traduction du devin : « Ta femme parle contre toi ; tu l'as fâchée ; si tu ne te réconcilies pas avec elle, ton mil ne rendra pas. »



Croquis 10. Autre exemple de mise en correspondances
(Cette fois, le résultat complet de la consultation a été représenté)

Ainsi l'ensemble du cercle est commenté figure par figure.

Comme nous avons pu le constater, l'intelligence du devin, son ingéniosité, sa longue pratique du procédé également, jouent un grand rôle pour expliquer de façon vraisemblable les correspondances tissées entre les diverses chambres. Puis, négligeant les renvois

obscur, le devin résume en une phrase la réponse au cas du demandeur. Par exemple lors de cette consultation concernant le champ de mil, il déclara : « D'après ce que je lis dans les cailloux, tu es brouillé avec ta femme : tu lui as fait des cadeaux que tu lui as repris par la suite. Or tu ne les as toujours pas rendus. Ta femme t'en veut ; « elle a la bouche dure ». Si tu lui rends ce que tu lui avais donné, ton champ donnera quelque chose, sinon tu n'auras rien. » Le consultant reconnut qu'à l'occasion de son deuxième et récent mariage il avait effectivement fait des cadeaux à sa première femme, et... qu'il en avait repris la majeure partie ¹.

Une fois trouvée l'explication des difficultés, il faut encore préconiser un remède. De façon assez imprévue, c'est le consultant lui-même qui le découvre. Il est convié à prendre une pincée de poussière et c'est à cette poussière qu'il indique tout bas la solution qu'il a adoptée. Pendant ce temps, le devin trie à nouveau ses galets. La figure sortie est rapportée à l'une de celles qui sont déjà dessinées : elle exprime ou non l'accord du sort. Dans le cas précédent, la figure finale fut à nouveau *tyafi*, comme le mil, comme la bouche de la femme du consultant, d'où la traduction du devin : « Ta femme accepte ta solution et ton mil rendra. » Renseignement pris, le consultant avait, bien sûr, pris la résolution de refaire des cadeaux manquants et même au-delà. A d'autres consultations par contre il fallut que le demandeur trouve plusieurs solutions nouvelles avant d'être agréé.

La *gara* par les cailloux est donc, on le voit, un procédé laissant une part à peu près égale aux données du sort et à la personnalité du devin.

*
* *

Est-il possible par une étude bibliographique de trouver des correspondants à la technique de la *gara* par les cailloux ? Dans le Nord-Cameroun les nombreux groupes montagnards du Mandara — tout comme les populations massa, moundang et toupouri établies dans les plaines — utilisent pour connaître l'avenir des cailloux ou des tessons de poterie « que le devin déploie autour de lui comme un jeu de tarots, en une vaste spirale ² ». Des documents inédits ³ donnent une description assez précise de ce procédé : on n'y retrouve pas la

1. Il n'est pas inutile de préciser que le devin ne connaissait pas le consultant avant cette séance. Il ne l'avait même jamais vu. Celui-ci en effet, apprenant que nous allions à ce village, avait demandé à nous accompagner pour s'y faire tirer la *gara*.

2. Bibliographie, n° 6, p. 56.

3. Fonds Iream-Orstom, Yaoundé. Parmi ces documents pour la plupart anonymes, rédigés entre 1935 et 1939 par des administrateurs de Yagoua, on peut citer une courte étude signée, elle, J. MOUCHEET et intitulée : *Quelques notes sur la sorcellerie massa et toupouri*, 8 p. daetyl., 1 croquis.

décomposition en paires qui est la base de la technique hadjeraï. Les tessons sont disposés seuls, ou par groupe de deux ou trois, au long de la spirale. Ils sont donc symboles intégrés au dessin, et non pas instruments permettant d'obtenir des figures reportées ensuite dans la spirale.

Par contre chez les populations Katsénawa et Gobérawa du Sud-Niger — animistes tout récemment encore et gagnées depuis peu par l'Islam — H. Leroux¹ a décrit une technique de divination, l'*arua* qui nous intéresse par ses rapports avec la ou plutôt les *gara*. Cette technique présente en effet des affinités à la fois avec la *gara* par le sable et avec la *gara* par les cailloux.

Elle utilise, elle aussi, les variations de résultats pairs et impairs. Ceux-ci sont obtenus non à l'aide de cailloux mais par des signes dessinés sur le sable. L'éventail des figures symboliques est toutefois beaucoup moins important puisqu'il ne comporte que six figures possibles.

* * *

Le domaine de la divination en Afrique Noire est étendu. Les techniques employées sont diverses, faisant par exemple appel à un animal déplaçant divers obstacles ou utilisant certains passages dont chacun possède une signification², ou utilisant des statuettes magiques « répondant » directement aux questions posées, enfin interprétant des dessins conventionnels³. Dans ces cas la part d'initiative laissée au devin peut être forte. Au contraire dans les deux cas observés ici, c'est le hasard des nombres qui permet la mise au jour des figures dont l'interprétation se fait ensuite suivant des règles conventionnelles. Cette technique n'est pas particulière aux seuls Hadjeraï. On a vu le vaste champ de dispersion — de l'Afrique de l'Ouest à Madagascar — du procédé connu par les Hadjeraï sous le nom de *gara* par le sable. Par contre la *gara* par les pierres semble bien leur être propre ; elle emploie elle aussi, mais de façon moins systématique, les variations de résultats pairs et impairs. Enfin dans le Sud du Niger, on retrouve l'emploi dans la divination de figures formées elles aussi par la combinaison d'alternances paires et impaires.

Ainsi, en divers points d'Afrique, une sorte de langage employant ses propres symboles a été créée, et l'on voit apparaître une utilisation de variations mathématiques qui fait apparaître une familiarisation avec l'abstraction.

C. N. R. S., Yaoundé.

1. Bibliographie, n° 7.

2. Bibliographie, nos 10 et 11.

3. *Id.*, n° 4.

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CONSULTÉS

1. BOUJOL et CLUPOT. — La subdivision de Melfi. *Bull. Soc. Rech. Congol.*, Brazzaville, XXVIII, p. 13-82, 1941.
2. FAUBLÉE, J. — Techniques divinatoires et magiques chez les Bara de Madagascar. *Journ. Soc. African.*, t. XXI, fasc. II, p. 127-138, 1951.
3. HERSE, P. L. — Observations sur les Margayes de Melfi. *Bull. Inst. Ét. Centraf.* Brazzaville, II-1, p. 1-97, 1947.
4. HOLAS, B. — Pratiques divinatoires Kissi. *Bull. IFAN*, Dakar, t. XIV, n° 1, p. 272-308, 1952.
5. JAULIN, R. — Essai d'analyse formelle d'un procédé géomantique. *Bull. IFAN*, sér. B, nos 1-2, p. 43-71, 1957.
6. LEMBEZAT, B. — Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua. Paris, *P. U. F.*, 252 p., 1961.
7. LEROUX, H. — Animisme et Islam dans la subdivision de Maradi (Niger). *Bull. IFAN*, Dakar, t. X, p. 595-697, 1948.
8. MAUPOIL, B. — La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves. Paris, *Trav. et Mém. Inst. Ethnol.*, XLII, 690 p., 1943.
9. MAUPOIL, B. — Contribution à l'étude de l'origine musulmane de la géomancie dans le Bas-Dahomey. *Journ. Soc. African.*, t. XIII, p. 1-94, 1943.
10. PARE, I. — L'araignée divinatrice. *Études Camerounaises*, nos 53-54, p. 1-94, 1956.
11. PAULME, D. — La divination par les chacals chez les Dogon de Sanga. *Journ. Soc. African.*, p. 1-13, 1937.
12. VINCENT, J. F. — Les Margai du pays Hadjeraï. Contribution à l'étude des pratiques religieuses. *Bull. I. R. S. C.*, n° 1, Brazzaville, p. 63-86.

19 JUIN 1974

Techniques divinatoires des Saba
(montagnards du centre Tchad)

par
M. F. VINCENT

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° 22-736

Cpte B

Journal de la Société des Africanistes

Vol. XXXVI. fasc. 2. 1967.

